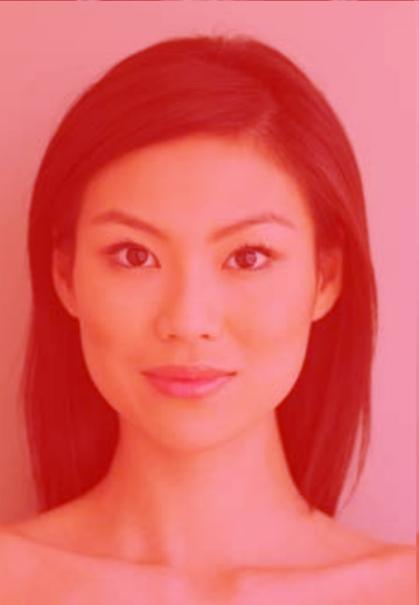
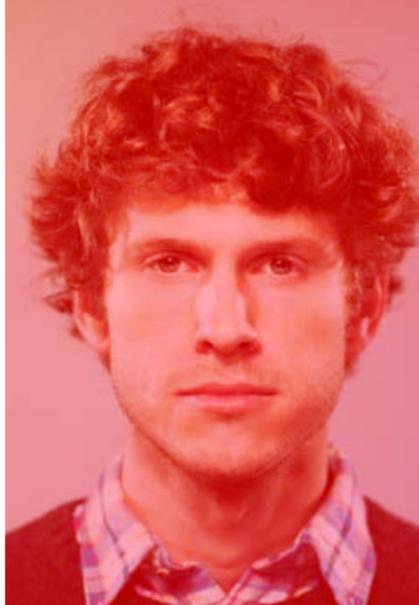




**SON NOM EST  
PERSONNE**

Disponible, désintéressé et pas collant, l'inconnu est le nouveau divertissement à la mode.

PAR DÉBORAH MALET



ADD AS FRIEND



TRONCHES DE VIE

PHOTOS : GETTY IMAGES

Il y a quelques jours, votre ami Machin organisait un apéro chez lui, prévenant au préalable qu'il était possible que chacun vienne avec un +1 de son choix. Il est sympa Machin. Sauf qu'au bout d'une heure, Machin tirait la tronche et semblait plus soulé par l'ennui que par l'alcool. Et de lâcher sèchement : « T'en n'as pas marre, toi, de croiser toujours les mêmes personnes ? » Un tour à 360° sur vous-même vous a alors donné une vision d'ensemble qui allait dans son sens : la soirée avait des airs de réunion entre collègues doublée d'un who's who de vos contacts FB. Le monde est petit. Et nos vies boring. Car si la Sainte Trinité métro-boulot-dodo a déjà annihilé toute excitation dans notre quotidien, nos parenthèses récréatives sont également devenues aussi plates que l'encéphalogramme d'Afida Turner. Dans une logique frôlant limite la consanguinité, notre friendzone souffre cruellement d'un manque de sang neuf. Tout le monde est l'ami d'un ami d'un ami. C'est le principe du « small world » (ou du « six degrés de séparation »), théorisé dès 1929 par l'écrivain hongrois Frigyes Karinthy. Un phénomène qui, à l'ère du « tout connecté », a pour caisses de résonance les filter bubbles et autres algorithmes qui nous suggèrent avec qui copiner sur Facebook, Twitter et consorts, sur la base de nos centres d'intérêt et nos friends en commun. Pour briser ce cercle vicieux de l'endogamie, une nouvelle génération d'applications et de réseaux sociaux tablent sur la mise en

relation de parfaits inconnus. « Aujourd'hui, les rapports sociaux sont très codifiés, et très peu d'interactions émergent sans contexte. En réaction, un contre-mouvement apparaît, celui d'une recherche d'expériences non standardisées qui créent la surprise et changent totalement notre rapport aux autres », explique Jérôme Lavillat, planneur stratégique chez DigitasLBI, agence spécialisée dans l'innovation digitale. Qu'il nous réveille tous les matins (Wakie), qu'il délivre un message à un de nos proches à notre place via géolocalisation (Somebody) ou, pratique mais pas chic, qu'il mette ses toilettes à disposition (Cloo), l'inconnu envahit notre sphère privée et nous procure ce frisson de la nouveauté. Dans l'espoir qu'il change notre vie sans nous envahir.

## L'INCONNU COMME NOUVEAU TERRITOIRE

Avant, l'inconnu, fallait pas lui adresser la parole – un conseil martelé par nos parents durant toute notre enfance (« Parle pas au monsieur, ch't'ai d'jà dit »). D'ailleurs, le cinéma nous a bien mis en garde en nous montrant ce qui arrive à ceux qui veulent jouer avec un clown hilare (Ça) ou aux insoucians qui ouvrent dans un grand élan de politesse leurs portes à deux freluquets qu'ils ne connaissent pas (Funny Games)... Bien entendu, la pop culture n'est pas la seule responsable (même si elle est à l'origine de nos phobies, à commencer par celle des clowns), tant l'individualisme des sociétés modernes nous pousse à voir l'autre comme un obstacle à la satisfaction de nos plaisirs (que ce soit pour acheter une glace ou se frayer un chemin dans la rue). Si bien que parler à une personne qu'on ne connaît ni d'Eve ni d'Adam reste inenvisageable pour une majorité d'entre nous. Moins par timidité (quoique) que par souci de respecter les conventions sociales qui nous interdisent tout faux pas hors cadre. « Échanger sans but et librement avec des personnes que l'on croise et qu'on ne connaît pas, n'est plus une évidence sociale. Il y a la peur de déranger mais aussi celle d'une réaction inappropriée », note Jérôme Lavillat. Et aussi la crainte de passer pour la tarée-de-la-ligne-5-du-métro. Sauf que paradoxalement, l'inconnu nous inspire un sentiment à double face. « L'autre éveille notre curiosité, il est la promesse d'expériences

nouvelles qui nous sortiraient d'une sédentarité relationnelle enfermante. L'inconnu

est fantasmé depuis toujours dans la culture populaire occidentale, notamment dans la poésie du XIX<sup>e</sup> siècle : Baudelaire parlait de ces rencontres inattendues, fortuites, qui nous arrachent à notre condition initiale », souligne le sociologue Stéphane Hugon, spécialiste de la construction du lien social. L'anonyme incarne une promesse de sensations brutes, à mi-chemin entre une démarche voyeuriste et empathique. C'est ce que nous donne à expérimenter l'appli 20 Day Stranger, développée par le MIT et qui permettra à deux étrangers de partager virtuellement leur quotidien en toute confidentialité. L'identité de chacun est inconnue, mais les deux recevront des renseignements sur l'autre tout au long

de la journée : son réveil, les lieux qu'il a visités, ses déplacements, etc. Ou encore la vidéo *First Kiss* publiée en mars dernier, où l'on pouvait voir des mannequins et acteurs qui ne se connaissaient pas en train de s'embrasser face caméra. Une simple campagne de pub de la marque américaine Wren (et pompée sur un court-métrage de 1990 réalisé par Pascale Ferran), mais qui a engrangé plus de 92 millions de vues et inspirée de nombreux détournements – émouvants ou parodiques (une version LGBT, une version « première branlette », une autre avec des canidés...). Pour Jérôme Lavillat, c'est l'avènement du « marketing de l'inconnu » qui vient se substituer au « marketing de l'amitié » popularisé par la start-up de Mark Zuckerberg. Salut, tu-vas-bien, han ?

## UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN

Mettre en contact des gens qui ne se connaissent pas, c'est un peu l'ADN d'Internet, que ce soit pour se rendre service (le crowdfunding, le co-voiturage, la colocation, Airbnb, le sexe...) ou de s'agiter autour d'une passion commune (les forums comme Caramail, les jeux vidéo en réseau, les dîners organisés entre inconnus type Colunching, le sexe...). Sauf qu'aujourd'hui, les échanges peuvent se faire de manière totalement altruiste, et sans que l'autre soit dans l'attente d'un retour d'ascenseur. Comme une bouteille à la mer. C'est le cas de l'appli Fling grâce à laquelle on peut envoyer de façon aléatoire une photo à cinquante personnes dans le monde (avis aux exhibos). « L'inconnu, c'est la promesse de redécouvrir des formes relationnelles expérimentales, esthétisées, et parfois sans but explicite. On est passé d'une relation fonctionnaliste et utilitariste à une relation purement symbolique et rituelle. En quelque sorte, une forme émancipée du contrat social rousseauiste qui ne rationalise pas les liens qui nous unissent », souligne Stéphane Hugon. L'avantage de ces relations à faible intensité, c'est que l'autre, qui n'attend rien de nous, prête une oreille attentive et impartiale à ce que nous lui disons. C'est en tout cas l'idée de l'Américain Ethan Gliectenstein, qui a créé une application portant son prénom, et qui se propose de répondre en personne à toutes nos questions, souvent futiles comme



PHOTOS : GETTY IMAGES / DR

« Je mange quoi ce soir ? » ou « Quelle tenue choisir ? ». Ou celle de Nova Pan, étudiante new-yorkaise en design graphique qui, dans le cadre de son projet Exchange Secrets, invite les passants à inscrire anonymement, sur un bout de papier, un secret jamais partagé avec leur entourage (« Je veux coucher avec le mari de ma BFF... »). Interrogée, Nova concède que

si les gens se livrent facilement à elle, c'est parce qu'ils savent qu'elle ne les jugera pas et qu'ils ont peu de chance de la recroiser un jour. Un « être ensemble », très éphémère qui n'a pas de fonction au-delà de l'expérience en soi.

## L'AMI DE PASSAGE

Le gros avantage de ce type de relation, contrairement à votre meilleure amie qui n'hésite pas à vous appeler à 4h du mat pour vous dire qu'elle s'est cassé un ongle, c'est l'absence de charge affective. Il n'y a pas d'attachement, la perte (ou pire, la peur de la perte) n'existe pas. « C'est pour cette raison que le concept de ces applications qui nous mettent en relation avec des inconnus ne fonctionne que si l'échange est momentané. Sinon on entre dans le concept des sites de rencontre et le bénéfice du « regard neutre » disparaît totalement », affirme Jérôme Lavillat. Tout dépend donc de ce que l'on attend de l'inconnu : qu'il nous divertisse, qu'il devienne un ami voire plus, ou bien qu'il établisse avec nous une relation épistolaire sans lendemain. C'est ce qu'on peut observer sur certains sites de rencontre ou forums : des relations profondes mais qui ne donnent pas lieu à des rencontres IRL (dans la vraie vie). « Pourtant, elles sont tout sauf anodines, remarque Stéphane Hugon qui les a observées, parce qu'elles permettent aux personnes d'échanger facilement, alors qu'ils en étaient incapables dans leur vie quotidienne. » Plus encore que de parler à un inconnu, c'est de le faire de manière éphémère qui est libérateur. « Nous sommes habitués à des relations qui se construisent toujours de la même façon : premiers échanges, affinités, confiance, intimité, pérennité de la relation... », rappelle Jérôme Lavillat. En nous sortant de notre zone de confort amical, ces nouvelles interactions nous permettent de rencontrer des gens qui nous ressemblent moins. De prendre une pause de notre quotidien relationnel, en retrouvant le plaisir de la conversation impromptue. « L'homologie est très prégnante en amitié comme en amour. Mais tout fonctionne par cycle. À un moment où l'on souhaite réenchanter notre vie ou casser la logique des habitudes, l'inconnu nous divertit, nous amuse un certain temps, avant qu'on revienne à la « vraie vie », confirme Stéphane Hugon. Tous ces réseaux sociaux autour de l'inconnu sont un peu à la Génération Y ce que l'échangisme est aux quadras... Il y a des samedis soirs et des lundis matins. »

## PRIVATE CLUB

Trois variations WTF sur les 6 degrés de séparation (qui vous mettent à 6 poignées de main d'Obama)



### LE BACON NUMBER

Jeu créé par trois étudiants américains, basé sur l'hypothèse que n'importe quel acteur d'Hollywood peut-être relié à Kevin Bacon (démonstration implacable sur le site [oracleofbacon.org](http://oracleofbacon.org)). Le plus haut bacon number est 9 (nombre de connexions nécessaires pour arriver jusqu'à l'acteur).



### LE ERDOS NUMBER

Même principe de « distance de collaboration » mais basée cette fois-ci sur le mathématicien hongrois Paul Erdős, l'un des auteurs les plus prolifiques (1500 articles environ) des mathématiques.



### LE BACON-ERDOS-SABBATH NUMBER

Mix des deux premiers, combiné avec le degré de séparation d'avec un membre du groupe de métal Black Sabbath. Seulement 4 personnes font partie de ce club extra-exclusif : les astrophysiciens Richard Feynman et Stephen Hawking, l'actrice Natalie Portman, et Brian May, guitariste de Queen et astrophysicien à ses heures.